

LINGUISTIQUE, ANALYSE DU DISCOURS ET INTERDISCIPLINARITE

Momar CISSE et Mamadou DIAKITE

Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

mediakite@ucad.sn

Résumé

La linguistique a permis des progrès importants dans l'étude du langage. Mais l'approche immanente a conduit la recherche dans une impasse. La découverte de la subjectivité dans le langage a puissamment contribué à l'abandon de la perspective immanente au profit d'une conception qui considère le langage comme un système déterminé par ses conditions de production. Cette hypothèse, qui implique une approche interdisciplinaire, est devenue le moteur de la mutation des sciences du langage. On lui doit, entre autres, la naissance de l'analyse du discours ainsi que les recherches pour une linguistique du discours.

Mots clefs : Analyse du discours, condition de production, discours, interdisciplinarité, linguistique, subjectivité.

Summary

the linguistics permitted important progress in the study of the language. But the immanent approach led the research in an impasse. The discovery of the subjectivity in the language contributed powerfully to the abandonment of the immanent perspective for the benefit of a conception which considers the language as a system determined by its conditions of production. This hypothesis, which implies an interdisciplinary approach, became the engine of the mutation of the sciences language. One has to it, among others, the birth of the analysis of speech as well as the researches for linguistics of speech.

Keywords: Analysis of speech, condition of production, speech, interdisciplinarity, linguistics, subjectivity.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

INTRODUCTION

La linguistique a longtemps été considérée comme la science du langage. Aujourd'hui, on ne parle presque plus que de sciences du langage, le concept dichotomique linguistique/extralinguistique ayant perdu beaucoup de sa netteté. Le pluriel de « sciences » est sans doute la manifestation de la recomposition du champ de l'étude du langage, dont la linguistique n'est désormais plus qu'un domaine parmi d'autres. Comment cette évolution s'est-elle effectuée et quels rôles y a joué la réflexion sur le discours ? C'est à cette question que tente de répondre le présent article. Il s'agit de montrer que cette mutation était en latence dans la linguistique et que l'exclusion du discours était due moins à des questions de principe qu'à l'insuffisance du niveau d'élaboration des outils d'investigation. Cet objectif procède de l'idée que l'approfondissement des connaissances tend, d'une manière générale, à la mise à jour de relations entre des champs disciplinaires qui ont longtemps été considérés comme séparés par des cloisons étanches. Après une présentation succincte de la linguistique, nous aborderons ses relations avec la problématique du discours.

I - LA LINGUISTIQUE STRUCTURALE

Saussure est souvent présenté comme le père de la linguistique structurale, tant son *Cours de linguistique générale* (1972, désormais *CLG*) aura marqué l'évolution des études de la langue et du langage.

1.1 De l'importance du *Cours de linguistique générale*

Pour mesurer l'importance du *CLG*, la portée de sa démarche et l'originalité des idées qui y sont développées, il est nécessaire, croyons-nous, de comprendre le contexte qui l'a vu naître. A ce propos, il est important de souligner que les travaux linguistiques de cette époque avaient été engagés en priorité dans le domaine de la grammaire. Deux objectifs principaux étaient visés : expliquer les œuvres littéraires prestigieuses de l'Antiquité d'une part, construire des catégories linguistiques reliées à des structures cognitives, d'autre part. On peut dès lors comprendre que la réflexion linguistique, de l'Antiquité au XVIII^e siècle, ait pu avoir une vocation philologique et spéculative.

L'Antiquité est surtout marquée par ce souci constant de rendre plus compréhensible les œuvres littéraires prestigieuses. On le constate aisément dans la culture occidentale, notamment chez les Grecs qui ont tenté d'étudier leur langue hors de tout cadre mythique ou religieux, et également chez les grammairiens indiens qui ont analysé le sanskrit pour assurer la stabilité des textes sacrés

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

du Véda. Cette vocation était d'ailleurs inséparable d'une autre, qui est pédagogique. En effet, il a toujours été question, pendant cette époque, de renseigner sur les règles qui régissent l'usage de la langue et de mettre en garde contre les abus et maladroites. Comme on peut le constater, il s'agissait d'une approche qui voyait dans le langage un moyen d'action sur autrui. Bien que cette vocation paraisse être la plus connue, il nous semble qu'une vocation spéculative, plurielle dans l'expression, s'est développée dans son ombre. Aussi surprenante que cela puisse paraître, la vocation spéculative est omniprésente dans la réflexion linguistique d'alors qui a contribué de manière décisive à la constitution de la théorie des parties du discours (article, nom, pronom, verbe, participe, adverbe, préposition, conjonction). En effet, ladite théorie est manifestement inséparable des recherches philologiques qui, de la persuasion politique des sophistes à la rhétorique d'Aristote, ont tenté d'articuler langage et vérité. Cette vocation spéculative marquera également la grammaire de Port Royal (XVII^e siècle) et la linguistique diachronique du XIX^e siècle.

La première, sous l'influence de la logique philosophique défendait l'existence d'un isomorphisme entre structures de la langue et structures des propositions assimilées à des lois de la pensée par lesquelles l'esprit énonce des jugements sur le monde. Pour être précis, les grammairiens de Port Royal conçoivent le langage comme le reflet d'une pensée préexistante. Ainsi, pour eux, tous les hommes pensent de la même manière. Les différences que constituent les langues prouvent en somme l'existence de deux systèmes : un système de base inné, celui de la pensée qui tend à s'actualiser dans le langage, et un système linguistique particulier à un groupe humain. Les effets de cette conception logico-grammaticale du langage se font encore sentir dans nos classes de l'élémentaire et du collège, notamment dans la fameuse analyse logique des phrases. Quant à la linguistique diachronique, elle voit le jour principalement avec les recherches effectuées pour reconstituer l'indo-européen grâce au comparatisme. Elle postule l'existence d'une langue de base, l'indo-européen, d'où dériveraient les langues de l'Inde, de la Perse et de la plus grande partie de l'Europe. On voit ainsi qu'elles sont fortement marquées par la vocation spéculative des premières recherches sur le langage. Les recherches des néo-grammairiens qui mettent en évidence les lois phonétiques de l'évolution des langues ont également subi l'influence de cette vocation spéculative, malgré la rigueur incontestable de leur démarche.

Face à ces différents courants de la linguistique générale, le *CLG* s'impose par le caractère novateur de sa démarche. Comme le reconnaissent Fuchs et Le Goffic, Saussure a inauguré un important renouvellement de la recherche linguistique en se livrant « à une réflexion théorique sur la nature de l'objet que constitue le langage et la méthode par laquelle il est possible de l'étudier. Au lieu de se contenter, comme ses prédécesseurs, de collecter des faits, il élabore un point de vue sur l'objet, un cadre général où théoriser ces faits » (1985 : 10). Cette démarche lui a permis d'établir une sorte de coupure entre un état prélinguistique de la recherche sur le langage, et un état linguistique, dont la méthode structurale est la matérialisation première. Saussure a ainsi mis au point un principe d'unification dans la description des faits de langue.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Il reprochait principalement à la linguistique historique son atomisme, cette absence de principe d'unification, dû à des études fragmentaires donc ignorant le système de la langue. Dans la conception saussurienne, il n'y a que des différences dans la langue. Ce qui veut dire que la langue est un système dans lequel seule la forme des phénomènes peut être un objet d'étude. Cette approche l'amène, au-delà d'une critique de la linguistique diachronique, à renouveler les études linguistiques à partir d'une perspective synchronique : la langue doit être étudiée à un moment donné, en somme pendant une période très courte où aucune évolution diachronique importante ne pourrait être enregistrée. C'est ainsi que certains voient en lui le fondateur du structuralisme en linguistique. Ce qui est sûr, c'est que sa théorie du signe linguistique, ses définitions, ses principes et méthodes d'approche de l'objet de la linguistique constituent, de toute évidence, la propédeutique du structuralisme.

1.2 Cadre théorique du structuralisme linguistique

Le structuralisme linguistique est constitué de plusieurs courants dont le principe unificateur est, dans une large mesure, le cadre de réflexion élaboré par Saussure.

1.2.1 Le signe linguistique

La notion de signe linguistique est diversement appréciée dans la linguistique structurale d'inspiration saussurienne. Chez Saussure, le signe linguistique est une entité psychique qui unit non une chose et un nom, mais un concept (ou signifié) et une image acoustique (ou signifiant). C'est un rapport arbitraire entre un signifiant et un signifié. Comme on le constate, il fait abstraction du fait que le signe renvoie nécessairement à une chose, à une personne, à une idée, bref à un référent. Ce qui l'intéresse, c'est la langue et son ordre propre, car les signes ne peuvent être définis et délimités que par leurs relations mutuelles à l'intérieur du système. Ce système repose sur la notion de valeur considérée comme la troisième dimension du signe : le mot possède non seulement une signification, mais aussi et surtout une valeur. La conception purement différentielle de la langue découle de ce concept.

1.2.2 La dichotomie langue / langage

Avant Saussure, les mots langage et langue étaient souvent employés l'un pour l'autre. Il y a même des linguistes contemporains de Saussure qui n'opèrent pas la distinction. En définissant le langage comme la faculté d'émettre des signes vocaux articulés qui permettent la communication, Saussure l'isole de la langue conçue comme le produit social de cette faculté, c'est-à-dire l'ensemble des conventions adoptées par les membres d'une communauté. Cette démarcation a le mérite de spécifier le champ scientifique de la linguistique par rapport d'une part aux réflexions grammaticales et philologiques d'alors, et d'autre part aux disciplines connexes (physiologie, psychologie, sociologie...). Dans la conception saussurienne, le langage, faculté de communication, se révèle à travers les langues dont l'acquisition est strictement culturelle. Il y a ainsi un langage et

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

des langues, produits socioculturels de l'activité langagière. Une langue est assimilable à un code, un système virtuel de signes-types (morphèmes, mots) dont chacun associe un son particulier à un sens particulier. L'épithète « virtuel » est d'une importance capitale dans la démarche théorique de Saussure. Pour lui, la langue, en tant qu'objet de la linguistique, est une construction de l'état des connaissances à un moment déterminé. Elle n'est pas un objet réel. Son étude se confond avec la description formelle des relations d'opposition et de distribution au niveau respectivement de l'axe paradigmatique et de l'axe syntagmatique. Il faut cependant relever que la manière dont le saussurien conçoit la langue est incompatible avec la conception de la grammaire générative. Chomsky et les générativistes, confrontés à la difficulté de faire abstraction du sujet-énonciateur, parleront de « locuteur idéal ».

1.2.3 La dichotomie langue/parole

Cette opposition a permis à Saussure de circonscrire le véritable objet de la linguistique, la langue. Chez lui, la langue « est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus » (p. 25). Pour tout locuteur, cette langue, objet abstrait, incarne les pressions du groupe dont elle est la cristallisation des expériences : le « je » retrouve à travers les signes et les structures de la langue qu'il utilise, des émotions, des idées, des habitudes qu'il partage avec le groupe qui surveille sa liberté de parole. La construction de cet objet abstrait qu'est la langue a ainsi permis à Saussure et au structuralisme linguistique de rendre compte du fait social de la communication interpersonnelle.

La parole est l'utilisation, la mise en œuvre par un sujet parlant du répertoire de signes et de règles que constitue la langue : c'est elle qui s'offre à l'observation du linguiste. Ce dernier a le choix, par rapport à la masse des faits qui s'offrent à son observation, entre les faits de parole, qui concerne l'usage individuel de la langue, et les faits de langue, qui intéressent le système commun à tous les locuteurs. Dans la conception saussurienne, la parole, en tant que faculté du langage, est le siège de la créativité, c'est-à-dire du choix et de l'organisation des signes en phrases. L'opposition langue/parole est reformulée en termes de compétence/performance par Chomsky. La compétence est définie comme un système de règles qui, reliant les messages acoustiques à leur interprétation sémantique, permet à un sujet parlant idéal de produire et d'interpréter un nombre infini de phrases. La performance est la manière dont le locuteur utilise les règles, c'est-à-dire la mise en œuvre de la compétence.

1.2.4 La dichotomie : synchronie/diachronie

Pour l'étude d'un fait de langue, Saussure et les siens proposent deux démarches selon que le fait est envisagé comme relevant d'un système établi et étudié dans ses rapports avec d'autres faits du même système, ou comme faisant partie d'un système en évolution et étudié dans cette perspective d'évolution. Ces deux démarches correspondent respectivement à l'opposition déjà présente dans

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

les travaux antérieurs entre étude synchronique et étude diachronique. Cependant, en la posant comme nécessité méthodologique et en affirmant la primauté du point de vue synchronique, le structuralisme saussurien rompt avec la tradition historique de la linguistique du XIX^e s. qui polarisait la recherche sur une lointaine et hypothétique filiation linguistique des langues. L'étude diachronique n'est pourtant pas exclue de la perspective saussurienne : elle est seulement convertie en une étude du passage d'un système synchronique à un autre.

Au total, la linguistique structurale a beaucoup contribué au développement des connaissances sur les langues et le langage. Il a préparé et même nourri, par ses hésitations au moins, un pan entier de la problématique actuelle du discours et plus généralement des sciences du langage.

II - LA PROBLEMATIQUE DU DISCOURS

2-1 Discours et linguistique

2-1-1 Essai de définition du terme « discours »

Le terme « discours » s'applique couramment à toutes sortes de production langagière. Dans cette perspective, on peut l'opposer à l'action - sans cependant oublier que le discours, performatif notamment, est aussi action - au fait, à la preuve matérielle. Mais à suivre cette voie, il y a risque de s'écarter trop longtemps du sujet. Aussi, nous contenterons-nous des emplois les plus courants du mot en sciences du langage. Maingueneau (1976 : 11 sq.) en propose six parmi les plus courants :

- 1) Discours : synonyme de la parole saussurienne, surtout en linguistique structurale.
- 2) Discours : unité linguistique transphrastique indépendante du sujet.
- 3) Au sens harrissien, « discours désigne des suites de phrases considérées du point des règles de leur enchaînement. Il s'agit donc de l'intégration de « discours 2 » à l'analyse linguistique.
- 4) Discours, suite de phrases rapportée à ses conditions de production, se définit par opposition à « énoncé », qui exclut de telles conditions. Cette acception est la plus courante en analyse du discours, spécialement dans l'approche française.
- 5) Dans la théorie de l'énonciation (Benveniste : 1966), « discours » réfère à la mise en fonctionnement de la langue et est donc inséparable de l'instance d'énonciation (tout ce qui réfère au *je-tu, ici, maintenant* du locuteur). Dans cette approche, « discours » s'oppose à « récit » (histoire), qui se caractérise par l'absence de marque de subjectivité.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

- 6) Enfin on trouve souvent l'opposition langue/discours. Benveniste (1966 : 129-130) la pose en ces termes : « avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme système de signes, et l'on entre dans un autre univers, celui de la langue comme instrument de communication, dont l'expression est le discours. »

De toute évidence, en 2), 3) et 6), « discours » s'inscrit dans une approche immanente ; nous n'y insisterons pas en conséquence. 1) est trop réducteur, et partage avec 5) une conception individuelle de la notion de discours. Le sens de 4), parce qu'il implique la situation de communication de façon générale, correspond à notre compréhension de « discours, à ceci près que les conditions dont il est question ne nous semblent pas nécessairement soumises à une exigence de quantité (« suite de phrases »).

Par suite, nous définirons ainsi le terme « discours » : *tout énoncé, mot ou plus, d'une langue naturelle, choisi en fonction de ses conditions de production et d'échange. Le mot est l'unité minimale du discours.*

Ainsi conçu, le discours n'est pas un objet empirique mais une construction de l'analyste. Mais quelle que soit la conception du terme discours, il reste que « Toute tentative d'isoler l'étude de la langue de celle du discours se révèle, tôt ou tard, néfaste pour l'une et l'autre. En les rapprochant, nous ne faisons d'ailleurs que renouer avec une longue tradition, celle de la philologie, qui ne concevait pas la description d'une langue sans une description des œuvres. » (Ducrot et Todorov 1972 : 8).

2-1-2 Hésitations et tentatives de l'approche immanente

Mais les difficultés de cette approche ont amené la linguistique à abstraire le discours de l'entier du langage, comme on l'a vu *supra*. A ce propos, Hjelmslev (1971 : 31) oppose « la linguistique biologique, psychologique, physiologique, sociologique » d'une part, d'autre part « la linguistique linguistique, ou linguistique *immanente*. » Une position aussi tranchée peut raisonnablement être inférée de la définition de l'objet de la linguistique comme « *la langue envisagée en elle-même et pour elle-même* » (Saussure, *op. cit.* : 317). Mais la linguistique dite immanente l'est-elle vraiment ? Certaines hésitations autorisent cette question.

Selon Saussure lui-même en effet, la linguistique est « une partie de la psychologie sociale et par conséquent de la psychologie générale » (p. 33) ; quelques dizaines de pages plus loin, l'auteur ajoute que la nature sociale de la langue « est un de ces caractères internes » (112). Or le fait est que la langue tient sa nature sociale de ses utilisateurs, la communauté linguistique, par l'intermédiaire de ses utilisations, le discours. Mais Saussure affirme dans le même temps (p. 38) l'impossibilité « de réunir sous un même point de vue la langue et la parole », après avoir posé une page plus tôt l'« interdépendance de la langue et de la parole ». Saussure explicite cette idée en ajoutant que

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

« dans le domaine du syntagme il n'y a pas de limite tranchée entre le fait de langue, marque de l'usage collectif, et le fait de parole, qui dépend de la liberté individuelle » (p. 173). Si le statut du syntagme est aussi instable, que faut-il penser de ce qui est devenu la plus grande unité de la linguistique, la phrase ? Celle-ci est résolument rejetée dans le domaine de la parole (*CLG*, 148 et 172). Benveniste (1966 : 129-130) également est formelle : « avec la phrase on quitte le domaine de la langue [...] » et l'on entre dans celui du discours.

Mais Tulio de Mauro (*CLG*, p. 420, note 65) souligne le caractère « dialectique » de l'opposition entre les deux entités, avant de regretter (p. 422), l'interprétation de cette dichotomie « comme la distinction entre deux réalités séparées et opposées, deux 'choses' différentes. » Dès lors, poursuit-il, « il ne restait plus qu'à reprocher à Saussure d'être coupable [...] de cette séparation. » Si l'on en croit donc Tulio de Mauro, on fait dire à Saussure ce qu'il n'a pas dit. Le terme dichotomique langue/parole serait plutôt conçu comme un concept méthodologique dynamique, à l'antipode de l'enferment dans la langue réduite à l'arbitraire de ces unités et de ces règles formelles. L'épithète « dialectique » autorise une telle interprétation, ce terme référant à l'inséparabilité des contradictoires (thèse et antithèse) que l'on peut unir dans une catégorie supérieure ou synthèse.

Le premier enseignement que l'on peut tirer de ces hésitations est que « le *CLG* n'est pas l'exposé dogmatique d'une thèse. » (Eluerd 1985 : 10). Les hypothèses et les analyses du *CLG* contiennent les premiers éléments de problématiques actuelles dont le point focal est le discours. La distinction langue/parole est méthodologique et n'exclut nullement la possibilité d'une réflexion cohérente sur l'entier du langage, y compris dans une approche immanente.

Ainsi, en Amérique, s'inspirant de Bloomfield, des linguistes vont développer le distributionnalisme. Harris, dans une procédure appelée « analyse du discours¹ », étendra le domaine de la linguistique à l'au-delà de la phrase ; mais l'analyse reste purement formelle : en vertu du principe de l'immanence, les règles de la langues sont étudiées sans référence au sens, au locuteur ou à la situation. Il s'agit tout simplement de relever l'interdépendance syntagmatique des unités à partir d'un corpus considéré comme représentatif de la langue. Cette approche sera développée dans une autre direction par Chomsky qui, se démarquant de Saussure, va affirmer la suprématie de la syntaxe. La langue n'est plus conçue comme un système de signes mais comme un ensemble de phrases. La grammaire générative est un mécanisme, un ensemble de règles abstraites permettant la production de toutes les phrases grammaticales d'une langue par le sujet parlant. Ce système de règles ou compétence ignore aussi bien la situation d'énonciation que le sujet parlant, ce

¹ « Le terme même d'« analyse du discours » est issu d'un article de Harris (1952), qui entendait par là l'extension des procédures distributionnelles à des unités transphrastiques. » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 41).

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

dernier étant conçu comme le « locuteur- auditeur idéal », donc en réalité fictif, puisqu'un tel locuteur n'existe pas. On comprend dans ces conditions que la théorie de la compétence ne puisse pas rendre compte du discours, un processus sémantique articulé à une situation.

Structuralisme, distributionnalisme, et grammaire générative sont des linguistiques immanentes donc incapables d'appréhender le discours. Mais ils ont accumulé, en plus d'un demi siècle, assez d'hypothèses et d'analyses qui ont beaucoup contribué à l'élargissement de l'horizon de l'étude du langage.

2-2 Linguistique, analyse du discours et interdisciplinarité

Un facteur décisif de cette ouverture a été l'abandon progressif de la perspective immanente au profit d'une conception fondée sur la dualité constitutive du langage, une réalité à la fois langagière et sociale. Cette hypothèse, largement partagée de nos jours, est le résultat d'un long processus qui a abouti à la naissance de l'analyse du discours et la recherche d'une troisième voie - après Saussure et Chomsky - en linguistique.

Dans les années 1920, un groupe pluridisciplinaire de linguistes, de critiques littéraires et de folkloristes, les formalistes russes, entreprend d'appliquer le modèle de l'analyse linguistique au conte (voir Propp 1970²) et au poème avec l'idée que le sens d'un texte est un système original de corrélations indépendant du contexte. L'analyse structurale permet ainsi de dépasser la limite de la phrase mais sans atteindre le discours qui, par définition, est un lieu d'inscription des enjeux sociaux et subjectifs.

En 1958, Benveniste publie « De la subjectivité dans le langage » (*Journal de psychologie*), article repris dans Benveniste (1966) auquel nous nous référons dans le cadre de ce travail. Après avoir rejeté la notion de langue-instrument et insisté sur l'identité de l'homme et du langage, l'auteur écrit (p. 259) : « C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme *sujet* ». Il y parvient au moyen de formes linguistiques appropriées, dont notamment le pronom « *je* ». Par la suite, Benveniste (1974 : 79-88) élargira l'inventaire de ces formes sous le nom générique d'« appareil formel de l'énonciation » comprenant, en plus des pronoms de première et deuxième personnes, les déictiques, les temps verbaux, dont notamment le présent, les modes et les modalisateurs, mais aussi l'interrogation, l'assertion, etc.

² La première édition date de 1928.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

Cette (re)découverte de la subjectivité dans la langue marque un tournant important : elle va introduire dans la linguistique ce qui, jusque là, était rejeté dans l'extralinguistique. Ainsi, les critères de délimitation de l'objet d'une discipline sont « relatifs au degré d'élaboration des instruments analytiques : la définition du domaine ne peut se faire à priori, indépendamment de l'édification des procédures descriptives » Kerbrat-Orecchioni (*op. cit.* : 241). Ce point de vue est largement illustré par le passage de la linguistique du mot (Saussure) à la linguistique de la phrase (Chomsky) ; et plus encore par ces mots de Blecke (2004 : 5) à propos de TAM (temps, aspect, mode). L'auteur reproche à la conception immanentiste de faire l'étude de TAM « surtout sous la forme d'une analyse du système des conjugaisons, qui en tant que sous-système sémiotique de la 'langue', est indépendant du discours et de la situation » ; alors qu'en revanche, un examen de TAM dans le cadre de la sémantique et de la pragmatique pose « la question fondamentale du cadre descriptif adéquat ». Comment, en effet, l'analyse immanente de la langue peut-elle expliquer l'opposition de modes dans le couple de phrases suivant : *Je cherche un chemin qui conduit à la vérité / Je cherche un chemin qui conduise à la vérité ?*

Il n'est donc pas surprenant que, depuis une trentaine d'années au moins, la problématique du discours soit au centre de la réflexion sur le langage. C'est dans ce processus qu'il faut inscrire non seulement l'existence de l'analyse du discours, mais également les recherches pour une linguistique de troisième génération, après celle du mot et celle de la phrase.

Ainsi, poursuivant les travaux de Benveniste, Kerbrat-Orecchioni publie, en 1980 (nous travaillons avec l'édition de 2002), *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, livre que l'auteur considère comme « une manière de charte » (p. 11) de la linguistique du discours (désormais LD). L'auteur y élargit considérablement l'inventaire des marques de subjectivité ou subjectivèmes, conçus comme un sous-ensemble des énonciatèmes (marques de traits énonciatifs). L'ouvrage connaît quatre éditions en vingt ans, soit une moyenne d'une édition tous les cinq ans. Ce succès d'édition mérite d'être noté parce qu'il constitue un indicateur de l'intérêt grandissant pour la redéfinition de l'objet de la linguistique. Cette évolution était d'autant plus nécessaire que la perspective immanente conduit à une impasse ; aussi était-il devenu nécessaire d'abandonner « l'ascétisme héroïque » au profit d'« une ouverture aux disciplines apparentées » (Kerbrat-Orecchioni *op. cit.* : 2002 : 11)

L'auteur pose ainsi la problématique l'interdisciplinarité comme condition de possibilité de la mutation de la linguistique. Elle convoque à cette fin les « réflexions comme celles de Foucault, du marxisme et du freudisme » (p.7). Le fondement théorique ainsi proposé n'est pas nouveau. Il s'agit de l'adaptation du cadre épistémologique de l'analyse du discours défini comme suit par Pêcheux et Fuchs (1975 : 8) :

1. « Le matérialisme dialectique comme théorie des formations sociales et de leurs transformations, y compris la théorie des idéologies ;

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

2. La linguistique comme théorie à la fois des mécanismes syntaxiques et des processus d'énonciation ;
3. La théorie du discours comme théorie de la détermination historique des processus sémantiques. »

Les auteurs précisent que « ces trois régions sont d'une certaine manière traversées et articulées par la référence qu'il conviendra d'explicitier à une théorie de la subjectivité (de nature psychanalytique) ».

Si donc la LD et l'AD ont un cadre épistémologique commun, il se pose la question de la frontière entre les deux disciplines. L'hétérogénéité du discours en fait un lieu interdisciplinaire par excellence, mais une « *interdisciplinarité focalisée* » (Charaudeau 1997 : 13) car autant l'ostracisme disciplinaire au nom d'une douteuse scientificité est devenu une position intenable, autant l'absence de référence disciplinaire au nom de la complexité empêche toute démarche cohérente. Entre ces deux extrêmes, l'AD et la LD ont choisi des voies moyennes différentes mais complémentaires.

La LD a pour objet la description, aussi précise et aussi exhaustive que possible, des mécanismes syntaxiques et des processus d'énonciation non plus en langue, mais en situation (cotexte et contexte), ce qui implique nécessairement une prise en charge pluridisciplinaire parce que le discours en tant que processus sémantique inscrit aussi bien le social que le pragmatique, le psychologique, etc.

L'approche de l'AD dont nous parlons a été consacrée comme champ disciplinaire en 1969 par *Langages* n°13. Dans cette perspective, l'AD n'est pas – nous l'avons déjà dit - un domaine empirique, celui des unités transphrastiques, mais un mode spécifique d'appréhension du langage considéré comme l'activité de sujets en relation d'interaction dans des situations socio-historiques déterminées. Il s'ensuit que l'AD a pour objet non pas le mode d'organisation textuelle ou la situation de communication, mais la relation entre ces deux objets, c'est-à-dire l'articulation entre organisation langagière et conditions sociales d'utilisation du langage. Cette conception de l'AD se réclame d'un lieu disciplinaire, la linguistique, et d'une interdisciplinarité avec la théorie des formations sociales et des idéologies, la théorie de l'énonciation, la pragmatique, entre autres.

Dans le domaine de l'étude du langage, cette interdisciplinarité ne lie pas seulement l'AD et la LD, même si certains, comme Moeschler et Auchlin (2000), qui arrêtent le domaine de la linguistique à la sémantique (p.7), le constatent pour le déplorer :

Le malheur, pour la linguistique aujourd'hui, écrivent-ils, est qu'elle n'est plus la seule discipline qui ait quelque chose à dire sur le langage naturel. En 1997, la psychologie, la philosophie, l'informatique, l'intelligence artificielle, les neurosciences, etc. ont toutes développé des hypothèses et des théories sur le langage, qu'elles aient trait à l'apprentissage, à l'acquisition, à la signification, à la référence, au

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

traitement de la parole, au dialogue homme-machine, à la traduction automatique ou encore à la communication pathologique. La situation de monopole dont jouissait la linguistique il y a trente ans relativement à ces différentes problématiques a maintenant disparu. Cela explique que l'on parle plus volontiers actuellement de sciences du langage que de linguistique. (p. 6).

Si la collaboration faisait le malheur d'une discipline, l'écologie, la science des rapports des êtres vivants entre eux et avec le monde extérieur, serait un paria. Ce domaine aussi vaste que complexe s'appuie en effet sur des disciplines nombreuses et variées, dont notamment la climatologie, l'hydrologie, l'océanographie, la chimie, la géologie, la pédologie (ou science du sol) ainsi que les mathématiques, la physiologie, la génétique et l'éthologie (étude du comportement des animaux).

D'ailleurs la collaboration entre disciplines n'est pas spécifique aux sciences du langage. Il s'agit d'une donnée constitutive de tous les domaines de connaissance. Toute classification des sciences étant arbitraire, l'ensemble des champs de connaissance tendent à former un réseau inextricable de corrélations. De ces relations interdisciplinaires sont nées de nombreuses disciplines aux appellations hybrides. Citons, sans prétendre à l'exhaustivité, la biochimie, la biophysique, la biomathématique ou la neurophysiologie, la bioéthique. Dans certains cas, le nom d'une seule discipline apparaît dans la dénomination commune. Ainsi de « téléchirurgie », une technique née de la collaboration de l'informatique, de la robotique et de la chirurgie.

Allons plus loin. La tendance à la synthèse dépasse le cas particulier des domaines de connaissance parce qu'elle procède, semble-t-il, d'une évolution dans la manière de se penser et de penser le monde, évolution qui se traduit par la neutralisation d'oppositions que l'on croyait définitivement établies : distinction entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'animal ; les distinctions de sexes, de races. La marche vers la LD s'inscrit donc dans un mouvement général. De ce point de vue, l'AD n'est pas une périphérie molle opposable à un « noyau dur » qui serait la linguistique. Il s'agit de deux approches différentes du langage entretenant des relations d'interaction, comme nous pensons l'avoir montré en parlant de cadre épistémologique et de l'objet de chacune des disciplines. On reproche aussi à l'AD son extrême diversité. Mais ce phénomène n'est pas nouveau en sciences du langage. En 1962 déjà, Benveniste (repris dans 1966 : 97) notait à propos du structuralisme :

« Aujourd'hui le développement même des études linguistiques tend à scinder le 'structuralisme' en interprétations si diverses qu'un de ceux qui se réclament de cette doctrine ne craint pas d'écrire que 'sous l'étiquette commune et trompeuse de 'structuralisme' se retrouvent des écoles d'inspiration et de tendances fort divergentes... L'emploi assez général de certains termes comme 'phonème' et même 'structure' contribue souvent à camoufler des différences profondes'. »

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

CONCLUSION

La conception structurale conçoit la langue comme un système qui doit être étudié en lui-même et pour lui-même. Malgré ses limites dues - au moins en partie - à l'état des outils d'investigation d'une certaine époque, cette approche a contribué au renouvellement de la réflexion sur le langage, renouvellement dont le point focal est le discours. Cet objet très complexe est difficile à appréhender de manière satisfaisante par une seule discipline. C'est pourquoi la linguistique a pendant longtemps tenté de circonscrire son objet à la langue sans parvenir à exclure le discours de sa réflexion, créant une sorte de blocage. La découverte de la subjectivité dans le langage va ouvrir de nouvelles perspectives. S'appuyant sur les acquis de la linguistique, l'analyse du discours se constitue en discipline en faisant appel à d'autres domaines. S'inspirant de la même démarche, la linguistique tente sa mutation en intégrant des éléments qu'elle excluait de son objet. L'interdisciplinarité apparaît ainsi comme un facteur essentiel du renouvellement de l'étude du langage.

BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE, É. (1974). « L'appareil formel de l'énonciation ». In *Problèmes de linguistique générale 2*, p. 79-88. Paris : Gallimard
- BENVENISTE, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris : Gallimard.
- BENVENISTE, É. (1974), *Problèmes de linguistique générale 2*. Paris : Gallimard.
- BLECKE, T. (2004). « La fonction du morphème tùn en bambara (temps, aspect, mode), *Mandenkan 40*, traduit de l'allemand par Monika Zeuschel, Thomas Blecke et Gérard Dumestre avec une postface de 2004 (1^e éd. 1988).
- BLOOMFIELD L. (1970). *Le Langage*. Paris : Payot.
- CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- CHOMSKY, N. (1968). «Trois modèles de description du langage ». In *Langages 9*
- CHOMSKY, N. (1969). *Structures syntaxiques*. Paris : Seuil, trad. de l'anglais par M. Braudeau (1^e éd. 1957).

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

- DUCROT, O. et TODOROV, T. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil.
- ELUERD, R. (1985). *La pragmatique linguistique*. Paris : Nathan.
- FUCHS C. & LE GOFFIC P. (1985). *Initiation aux problèmes des linguistiques contemporaines*. Paris : Hachette
- HARRIS, Z. (1976). *Notes du cours de syntaxe*. Paris : Le Seuil
- HJELMSLEV, L. (1971). *Essais linguistiques*. Paris : Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2002). *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris, Armand Colin/VUEF (1^{er} édit. 1980).
- MAINGUENEAU D. (1987). *Nouvelle tendance en analyse du discours*. Paris : Hachette.
- MOESCHELR, J. et AUCHLIN, A. (2000). *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris : A. Colin/HER (1^{er} éd. 1997).
- PÊCHEUX, M. et FUCHS C. (1975). « Mises au point et perspectives à propos de l'analyse automatique du discours ». *Langages* n°37, pp. 7-80.
- PROPP, W. (1970). *Morphologie du conte*, trad. Française. Paris : Gallimard (1^{er} édit. 1928).
- SAUSSURE, Ferdinand De (1972). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot. (1^{er} édition 1916).

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.